qui précéda où se déchaîna la tempête qui dispersa l'Armada espagnole.

La superstition lui attribua les mêmes de ce succès, et aujourd'hui leste encore dont il jouit encore que tous les vendredis, les femmes musulmanes viennent apporter leurs enfants à la Roche et, les passent à travers les prisonniers d'or, leur font toucher le tombeau du saint pour les préserver de toutes les maladies. Nous avons ici remplacé par ce corpsha de plus de sept mètres de haut.

***

Un parcours rapide à travers les trois galeries suffit de constater que l'aspect des installations de la province de Constantine l'emporte de beaucoup sur les autres villes. On assure que les soins zèle de M. Thomson, député de Constantine, ne sont pas étrangers à ce succès.

Voici de riches pelleteries, dont un lion d'un grand effet. Nous remarquons des mauresques et moulures, des cuirs spéciaux, des coraux, de superbes cafetans brodés d'or, puis enfin l'attention est attirée par des fac-similes d'oasis d'oiseaux, créées en forant des puits artésiens, et pour l'extension desquelles il se forme de puissantes sociétés. Il y a tout un avenir pour le Sud de la province.

En Algérie, comme disaient nos pères, l'on trouve de belles selleries kabyles, une riche orfèvrerie, beaucoup d'alfa, cette plante aux usages si variés; mais surtout un meuble construit avec toutes les essences algériennes et parmi lesquelles nous remarquons le cèdre, le noyer, le pistachier, le chêne-liège, l'orange, le thuya, le pin-pommier, le jujubier, le carouber et enfin l'eucalyptus.

On a longtemps cru que ce dernier bois était inutilisable, non fit étant pas droit. Erreur. Des pères trappistes de Staouéli ont construit et exposé un buffet-dressoir, fabriqué en bois d'eucalyptus. Ce travail a dû être quelque peu rude néanmoins, car les surfaces du meuble sont forcément rugueuses et ses lignes assez tourmentées.

Dans la galerie d'Oran, il y a des poteries de Nedroma, des liéges, des mosaïques en ciment et en marbre, puis des cuivres de toute beauté. Dans la riche collection formée par M. Bails, ingénieur des mines, on nous montre auprès de délicieux ouvrages rubanés, l'onyx vert spécial avec lequel a été construite la balustrade du grand escalier de l'Opéra.

Nous contemplons aussi le modèle d'une fontaine en onyx qui doit être offerte au Président de la République, par ce bloc d'onyx de Tekbaïet, l'un poli, l'autre brut, pesant chacun 8.000 kilogrammes.

Les vins d'Algérie, qui semblent être le principal but commercial de cette exposition, occupent une galerie parallèle au vestibule, mais située au fond des trois nations. Il y a instituer des dégustations gratuite. Le public œnophile appréciera.

En sortant du Palais par l'issue qui donne sur le pavillon de l'Inde, nous remarquons une belle porte verte à gros clous d'or, ainsi qu'un auvent rouge qui court tout le long de cette face du bâtiment aligné. Reproduction exacte entre des quelques détails de la bibliothèque d'Alger, maison qui appartenait à la Régence et qui servait à donner l'hospitalité aux beys de Constantine, lorsque ceux-ci venaient, chaque année, leur tribut d'or.

(A suivre) J. FARJAS

COUR D'ASSISES

LES Empoisonnements du Havre

Treize Victimes

(De notre envoyé spécial)

Le poison qui a donné Mme Lafarge et Lapommeraye à la galerie des criminels célèbres, semblait depuis longtemps détrôné dans la faveur des assassins par le revolver et le couteau. Le voici qui vient de faire sa réapparition, avec toute l'horreur de sa mystérieuse action ! Treize victimes, dont trois morts et dix paralysés ! Treize victimes et un seul accusé, que va juger aujourd'hui même la cour d'assises de Rouen.

Les empoisonnements

Pastré-Beaussier, l'accusé, était entré en octobre 1885, comme élève en pharmacie, sur l'importante officine que dirigeait M. Decamp, place de l'Hôtel de Ville, au Havre. Le personnel de la maison comprenait alors, outre Pastré-Beaussier, *un second élève, M. Perrotte, un* garçon de courses et une domestique, Mme Decamp aidait son mari et Hébert à la pharmacie.

Pastré-Beaussier mensif au Havre une existence dont le faite était il peu en rapport avec *ses ressources, qu'à Mme Decamp en conçut des* soupçons dont elle fit part à son mari. Mais Mme Decamp contient dans ses mains les actes de *vente* du pharmacien sous surveillance magistrale, et c'est de cette époque que date la série ininterrompue des crimes reprochés à Pastré-Beaussier et qui *vont se succéder avec une régularité* terrifiante.

C'est sur Mme Decamp que s'assaie l'empoisonneur. En avril 1886, elle est prise de vomissements, après avoir avalé une tisane préparée par Pastré et meurt un mois après; M. Perrotte, l'autre élève, tombe malade à son tour, après avoir pris une tasse de café au lait. Il retourne chez sa famille et faire quelques jours de vomissements cessent. Mais à peine est-il revenu dans la pharmacie que les vomissements recommencent.

Pendant son absence, M. Perrotte avait été remplacé par un autre élève, Hébert. M. Hébert prend son café au lait dans la pharmacie, et le voilà également atteint de vomissements.

La mère de M. Hébert est mandée, s'installer chez son fils après la mort de sa bru. Elle aussi est empoisonnée, et comme Perrotte et Hébert, atteinte de paralysie.

Jusqu'ici M. Decamp avait été épargné. Il ne soupçonnait personne, et si, à cette date, il avait songé à Pastré-Beaussier, il n'en avait rien dit, était vous, affirment-ils, des doutes sur la délicatesse de son élève.

Le malheureux est donné le 15 novembre 1887. Le lendemain 16, M. Decamp est pris de vomissements et meurt cinq jours après.

La maison maudite

Il cependant personne ne s'en inquiétait ! Pas d'autopsie ! Pas d'enquête ! Pas de bruit. Decamp ferme la vente de la pharmacie. Le nouvel acquéreur, M. Guinard, connaissait de Pastré-Beaussier, il le prend comme élève.

Mais l'imagination populaire commençait à travailler. Elle était dans maisonnette maison, elle était dans maisonnette maison, elle était dans maisonnette maison,